

Un printemps en moins

Arnaud
Dudek

Les Avrils

*Je suis comme tout le monde.
J'aurais voulu d'une vie ordinaire.
Sans trop en demander. [...] J'aurais
préféré qu'il en fût ainsi et n'avoir rien
à raconter.*

Philippe Forest, *L'Oubli*

ROMANE

Va-t-il se réveiller? se demande-t-elle.

– Tu dois te réveiller, murmure-t-elle.

Parce qu'il n'a pas fini de soupirer, de scroller, d'avoir le seum ou la rage, parce qu'il doit dévorer Perec et admirer Hopper, parce qu'il doit connaître des tas de nuits qui sentent l'écorce d'orange, des myriades de jours chauds qui fleurent bon le mimosa, parce qu'il doit voir le soleil se lever sur la pointe du Raz ou sur Ibiza ou sur Oulan-Bator, parce qu'il doit rêvasser la tête posée sur les cuisses de filles qu'il trouvera aussi parfaites qu'une chanson des Beatles, parce qu'il doit prendre des cuites, prendre son temps, le large mais aussi un crédit, puis un autre crédit pour rembourser le premier, parce qu'il doit prendre des lanternes pour des vessies, parce qu'il doit se brûler avec une friteuse dans le Five Guys du 1456 E 53rd Street

de Chicago, Illinois, parce qu'un abruti vomira du rhum sur sa paire de Nike Air Max TW neuve, puis lui offrira un jambon-beurre dans une cahute près de la gare et deviendra son meilleur ami, parce qu'une princesse en pyjama doit caresser son bras en lui demandant s'il a déjà vu *Eternal sunshine of the spotless mind*. Doit se réveiller, et basta.

Il n'a pas le choix.

– Je vais revenir bientôt, Gabriel.

Une pression sur sa main gauche, puis elle quitte la chambre en oubliant son parapluie. Le couloir, quelques pas vers l'ascenseur, pas besoin d'appuyer sur la flèche lumineuse qui pointe vers le sol, car déjà les portes s'ouvrent. Romane détaille discrètement l'homme qui lui fait face, baskets tendance, jean un poil trop grand, début de calvitie. Le regard est neutre, aussi neutre que la Suisse face à la guerre en Ukraine. Est-ce un patient? Un médecin en civil? Chassé-croisé poli, elle le remplace dans l'ascenseur.

C'est sûrement son père, se dit Romane.

Il doit être dans la chambre, à présent. Tandis que Romane regarde ses ongles en se mordant les lèvres. Elle aimerait revenir en arrière, lui dire: Je suis désolée. Ça servirait à quoi?

Gabriel, soupire-t-elle, il faut que tu te réveilles.

GABRIEL

Te réveiller, ce n'est pas l'envie qui t'en manque.
La première chose que tu ferais? L'embrasser.

Du moins, essayer. Même si c'est une enseignante de ton collègue, comme tu l'as enfin compris. Même si elle finira évidemment par te repousser avec bienveillance.

D'abord, oui, l'embrasser. Au moins sur la joue.

Une voix d'homme lance soudain des mots que tu ne comprends pas. Ce n'est pas Dylan, l'aide-soignant qui fait habituellement ta toilette, car il a un accent, espagnol, ou portugais. Il te manipule, comme s'il changeait un pneu, ou déplaçait un meuble. À quoi pense-t-il? Au café qu'il a envie de boire? Au roman policier dont il tournera, dans la nuit, les dernières pages? À quoi songe-t-il pendant qu'il touche ton dos et ta poitrine, que tu es glaise et qu'il est sculpteur?

L'homme se baisse, sa main serre ton épaule.
Mais la fatigue te laisse toujours hagard. Alors
il recule dans l'ombre de la chambre et sa voix,
formidablement lointaine à présent, s'évapore.